

M. M. de  
Pringhes.

A La Haye le 25<sup>e</sup> Decembre 1672

Il est inutile, Monsieur, que je commence par faire le  
bout de l'ameur qui s'apres dans peu de jours. Je  
vais faire de vous faire voir la prochaine epitre  
plutot du contentement que ceste passee, de la  
quelle il me semble que vous avez tout ce que  
de vous faire satisfait. La peine que vous prenez  
au succes de l'oreille nouvelle alliance, d'autre chose  
est une force marquee de l'affection qui vous  
dure pour ceste Maison, qui savez ce qu'il  
a valu le trone, et ce qu'il vaut les branches.  
Pour moy, je me represente par degre, en quel  
souci nous etions, quand il ne restoit plus de  
Prinse d'Orange a ces Etats, quelle estoit la  
joie quand Dieu nous a donne un unique,  
comme nous avons tremble auant que Dieu  
veoir est unique passe par le chasteau,  
funebre a Dieu le Roi, de la partie Vroli,  
comme depuis nous avons souhaitte de le  
veoir en etat de prosperite de race. Et ~~en~~  
voyez le bon Dieu qui nous escouer usqu'a present.  
Le dernier vase me restoit de quelque nombre  
d'existens masles, non pas que je soy a etat de  
ni en etat de les veoir, j'en eury bonnes. Si  
je puis naistre un seul de mon vivant, je  
l'antray, or laissez, Cratoeur, en Paix ton Amour  
La Mission est heretique, si vous l'aymer mieun  
en latin, il y a, Plene dimitti servum tuum  
Domine.

Ce que vous prenez la peine de glosier sur le  
texte de Grotius ou il donneoit grand' envie de  
vous entretenir une couple d'heures; mais que  
boudre! Dans la conjoncture ou nous sommes, je  
n'ajour pas a laisser voler par les armes des  
petits faibless, congevant de grande rigueur.

D'une scule mienne maxime fait il que je vous  
 informe, c'est que je ne connois point d'amitié & d'hostilité  
 à l'Estat, et tiens pour vainc tout autre considération  
 que celle de l'intérêt, par où donc s'en va un  
 fumé, tout ce que il voit auancer de reue,  
 noissances, mesconnoissances, gratitudes et  
 ingratitudes, entre voisins. A peine est ce quelque  
 chose entre freres ou parents. Au fonds, personne  
 n'a le droit d'obliger un autre, que par —  
 reflexion sur soymisme. Reportez à cela,  
 Monsieur, tout ce que de grands Royaumes on  
 fait, pour le petit Estat, Vous comprendrez  
 bien ce que je vous dis. Vre Henry le Grand,  
 et sa voisine la pucelle Anglois, seauoyent  
 bien ce qu'ils faisoient, en nous s'icourrants, de  
 même que nous avons agi pour eux au besoin.  
 Mais on voit déjà trop.

J'applaudis extrêmement à cette illustre promotion  
 de Monseigneur le Tellier, une vibration tresparticulière  
 n'istant toujours d'emeurir pour son excellente  
 merite, depuis que j'ay eu l'honneur de le  
 connoître, pour n'avoit rien trouué à la louer  
 que leuy fust comparabli à mon avis.

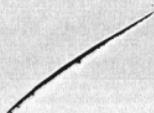
Après des interruptions qui me sont arrivées sur  
 deux lieux, que vous voyez bien marqué à  
 jambes rompus, je ne puis encor vous dire  
 rien du nostre Canal, vous nous avez fait obtenu  
 en Campagne un Officier qui est sul capable  
 de nous en rendre le plus du compeau, qu'a —  
 peine est il bien arrivé et pourra être arrivé  
 qu'il sera obligé de repartir du nouveau  
 la maniere que vous vous y priver, confondant  
 dommages devant lez mœurs de Mayenne du Decembre  
 en depit de tous les Abus.

O

Pour passer une assez legere attente, de ce que  
 vous appellez Goutte de France, m'a tenu lez

par un pied. Puis eus le privilie essayé in Anglorome  
il y a six ans. Si je puis me promettre encoir  
un semblable intervalle, je n'aurai plus qu'un  
sujet de m'en plaindre. Le bon est, que ce <sup>meilleur</sup>  
s'ns qu'on du douleur, que quando il pectoit  
on' y pouoit dissus. Le dormir toutefois s'en  
trouue par fois interrompu. et j'ay trouué  
l'invention d'employer ce Darjous, à quelque  
esos qui me détourne par la teste ce que je  
souffre au pied. Le petit papier qui va <sup>en</sup>  
ceux en est un velanillon. Il y est beaucoup  
parl' à la France pourquoy j'ose vous l'envoyer,  
il s'en trouve iuy affez s'ignorans, qui en voulent  
faire quelque eas. Cet l'imposte soultre faudra,  
Monsieur, à les sensors de nos Jeancans, —  
pourrie que enillier portendre la peine de les  
informer de l'Age de l'Auteur, qui est sans  
restours, et sans autres limites que celuy de sa  
vie. Aye &c. —

Tous nos Famillies, Monsieur, vous rendent  
les graces qu'ils doibent de ce que vous  
dignez vous souvenir d'elles, et souhaitons  
une longue prosperité à toutes les Fam.



846,